

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Jean **Le Gac**  
 Éric **Rondepierre**  
 Stephen **Dean**  
 Chantal **Petit**  
**Artistes en Bretagne**

**Kandinsky** et l'absolu  
**La Femme à la cafetière**  
**Goethe** : sur **Laocoon**  
 Face à la **guerre d'Algérie**  
**Rubens** contre **Poussin**

M 06192 - 9 - F: 10,00 € - RD



été 2004 • numéro **9**

10 €

Rencontre

## Stephen Dean, la couleur autrement

Entretien avec Philippe Piguet

Des bouliers de billes chatoyantes enfilées en rangs superposés sur un cadre qui fait tableau, des grilles de mots croisés recouverts ici et là de carrés de couleurs vives, des échelles métalliques entre les barreaux desquels sont disposées des plaques de verre dichroïque, des piles de livres de poche dressées contre le mur ne montrant que leurs tranches monochromes, un film tourné en Inde au moment de la fête de la couleur, un autre réalisé à Rio montrant l'exubérance bariolée des supporters brésiliens... Au seul descriptif de ses œuvres, l'art de Stephen Dean se présente à l'ordre de deux caractéristiques essentielles : la couleur et la diversité des pratiques. S'il déclare volontiers qu'il est peintre, ce n'est pas seulement une simplification de langage mais la volonté d'affirmer que l'idée de tableau préside à la réalisation de chacune de ses pièces.

*Présenté lors de la dernière Nuit Blanche à Paris, au Musée Zadkine, Pulse est le premier film qu'il a réalisé. Depuis lors, Dean a mordu à la pellicule et a réitéré sur ce terrain tout en poursuivant ses autres travaux. Sans céder en rien à un effet de mode, il a trouvé dans la pratique de la vidéo une ouverture nouvelle qui lui permet d'habiter la couleur d'une autre manière.*

**Philippe Piguet** : Comment est advenue cette idée de faire un film ?

**Stephen Dean** : Quand j'ai pris connaissance de l'existence de cette fête de la couleur en Inde, il m'est

apparu que c'était impossible de faire autrement que d'aller la filmer. Je n'avais jamais touché à une caméra, ni travaillé la vidéo, ni même eu l'idée d'en faire. Cela s'est imposé comme une évidence. Je suis parti chercher des images. Cela n'avait rien à voir avec une quelconque évolution de mon travail.

**Philippe Piguet** : Mais qu'est-ce qui t'a fondamentalement motivé à en accepter l'augure ?

**Stephen Dean** : Deux films me fascinent depuis toujours : à 10 ans, j'ai vu *Cocorico Monsieur Poulet* de Jean Rouch, qui faisait de l'image du réel ; plus tard *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. Un film de



Dziga Vertov.  
*L'homme à la Caméra.*  
1929.

.../...

| actu |

*Prix Altadis*, Galerías Elba Benitez y Heinrich Ehrhardt, Madrid  
*La Condicion Humana*, Museo de Historia de la Ciudad, Barcelona



Stephen Dean.

*PULSE* – 8 min.

2000. Produit par Gloria films, courtesy galerie Xippas.

1920 qui montre autant un cameraman que les images qu'il ne cesse de filmer dans Moscou. C'est un film sur la foule. La foule qui va et vient. On y voit des trains, des tramways, des usines, des places qui se remplissent et se vident, des gens qui vont travailler, font du sport, naissent, meurent, se rendent au cinéma, etc. C'est un film qui a été fait comme si on ne devait en faire qu'un seul, comme un souhait, un rêve de coller à la réalité.

**Philippe Piguet** : La fête de la couleur en Inde, le stade de Maracanã, l'univers de Las Vegas, le carnaval de Rio : la foule est le vecteur récurrent de chacun de tes films. Qu'est-ce qui t'intéresse donc tant dans la foule ?

**Stephen Dean** : Je vois la foule comme une organisation qui se tend jusqu'à la rupture. Obnubilé par le nombre, je travaille en séries et à l'intérieur de celles-ci, je suis attiré par des motifs ou des situations qui m'amènent à me confronter au nombre, à la multiplication d'un même élément. Si les travaux que je fais avec les objets sont autant d'expériences sur leurs structures qui permettent à la couleur d'exister, →



Stephen Dean.

*VOLTA* – 9 min.

2002. Produit par Gloria films, courtesy galerie Xippas.

faire des films est d'une toute autre trempe. Ici, la fête génère les couleurs à enregistrer. L'expérience porte sur les comportements de masse, jouant entre champ large et proximité. Puis vient toute l'alchimie du montage et du mixage.

**Philippe Piguet :** En quoi le montage relève-t-il d'une telle qualité opératoire ?

**Stephen Dean :** Quand je tourne un film, pour le peu que j'en ai fait jusqu'à présent, j'opère sans véritable *a priori*. Ce sont surtout des critères d'exultation et de liesse qui m'entraînent à m'intéresser à tel ou tel événement ; je me retrouve sur le terrain pour attraper des images tout en m'adaptant à l'intensité des situations. C'est au moment du montage où je me trouve avec une vingtaine d'heures de rush pour composer un film d'une dizaine de minutes que tout se décide. Un travail de longue haleine mais passionnant. Je me retrouve dans une situation similaire à celle de l'atelier. Il s'agit de rassembler des fragments épars que je puise dans un réservoir, de mettre bout à bout des séquences qui sont autant

de touches colorées, d'organiser des rythmes, des tensions d'une image à l'autre, d'un plan à l'autre.

**Philippe Piguet :** S'agissant de mixage, comment gères-tu le rapport entre l'image et le son ?

**Stephen Dean :** Indépendamment l'une de l'autre. Dans la pratique même de la prise de son, j'enregistre le plus souvent celui-ci sans prise raccord avec les images filmées, de sorte qu'il est toujours en décalage avec la réalité. Tout comme l'image, j'appréhende le son comme un matériau à part entière et celui que j'utilise sur une image n'est pas synchrone. Je fais le montage sans le son, travaillant en quelque sorte dans le muet. Le mixage, c'est une autre couche, c'est comme le travail des glacis en peinture. Le son exerce alors un impact considérable sur les images au point qu'il devient une couleur.

**Philippe Piguet :** Il y a en effet nombre de films dont la bande son est aussi importante que l'image. Y en a-t-il qui t'ont particulièrement influencé en cette matière ?





Stephen Dean.

*Sans titre (mots croisés)*

1996. Aquarelle sur journal, 7,5 cm x 7 cm.

**Stephen Dean** : *Playtime*, de Jacques Tati, qui est un véritable chef-d'œuvre. C'est la bande son la plus abstraite qu'on a produite au cinéma. On entend des gens parler, on ne sait pas dans quelle langue, on devine un peu d'anglais, un peu de français : à la fin ils parlent "le moderne". Et puis, tout d'un coup, quelqu'un s'assied sur un fauteuil en skaiï, on n'entend plus que ça. Le son est sans cesse manipulé, décalé, pour accentuer cette critique de la modernité. Ça finit par faire douter des images en mettant en échec leur stabilité.

**Philippe Piguet** : Quel usage fais-tu du son ? Quelle fonction lui prêtes-tu exactement ?

**Stephen Dean** : Le son permet de rentrer dans la couleur. On peut faire ce que l'on veut avec le son. Il amplifie le facteur infini de la couleur. La couleur ajoutée au son, c'est un peu infini puissance infinie.

**Philippe Piguet** : Tu veux dire que le son multiplie à l'infini les infinies possibilités de la couleur.

**Stephen Dean** : Oui, ça confère aux passages du jaune au rouge puis au vert une autre ampleur, non seule-

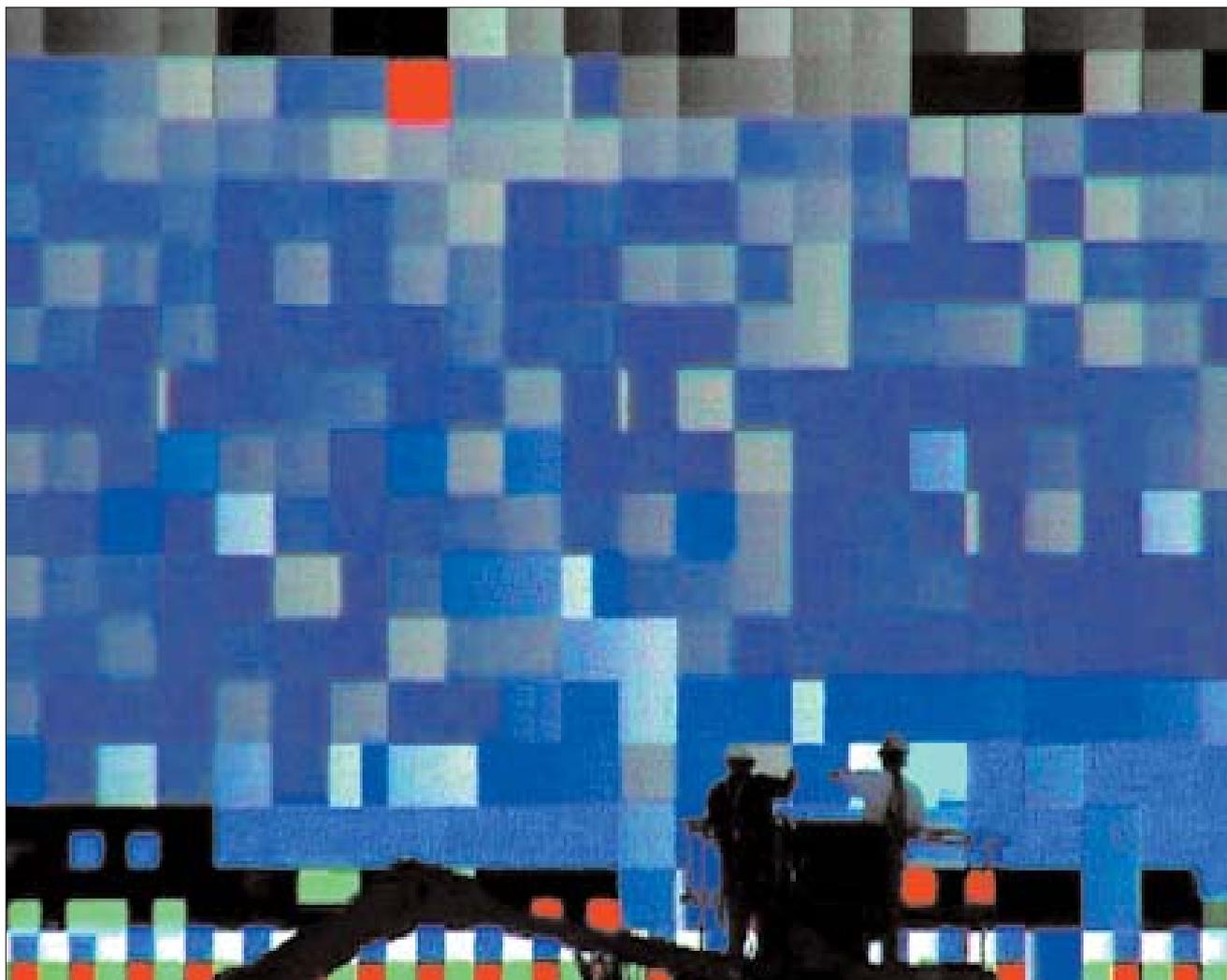
ment dans les films mais aussi dans certaines sculptures. Par exemple, le bruit des billes en mouvement dans les bouliers.

**Philippe Piguet** : Dans tous les cas, tes films semblent se fonder sur l'idée d'une invasion, au sens où le champ de leur projection est totalement occupé sur le mode quasiment du all-over pictural. Au sens aussi où Cocteau aimait à dire que "la poésie est invasion et non évaison".

**Stephen Dean** : Les films que je fais n'ont absolument plus rien à voir avec l'événement dont ils sont le prétexte. Ils utilisent le réel mais ce n'en est pas un calque. Le temps y est dilaté ou comprimé, comme on comprime l'air pour lui donner un autre état. On se retrouve face à un état de la couleur impalpable. La fête de Holi que j'ai filmée en Inde n'est pas documentée. En réalité, j'en ai extrait la densité des pigments et des gestes. De même des matchs de foot. Pour réaliser *Volta*, qui ne fait que neuf minutes, j'ai suivi un championnat sur quatorze matchs ! Mon objectif n'a rien à voir avec le documentaire, il est d'offrir à la couleur du temps et de la place.



Jacques Tati.  
*Playtime*.  
1967.



Stephen Dean.

*No More Bets - 7 min.*

2003. Produit par Gloria films, courtesy galerie Xippas.



### Stephen Dean en quelques dates

- Né en **1968** à Paris, vit et travaille à Paris et à New York

#### Expositions individuelles

- **2000** Galerie Xippas, Paris
- **2001** Henry Urbach Architecture, New York
- **2003** Galerie Xippas, Paris  
Henry Urbach Architecture, New York
- **2004** Galerie Xippas, Athènes

#### Expositions de groupe

- **2002** *Whitney Biennial*, Whitney Museum of American Art, New York
- **2003** *Poetic Justice*, Biennale d'Istanbul
- **2004** *Open House*, Brooklyn Museum of Art, New York  
*La Alegria de mis suenos*, Biennale de Séville, Séville  
*At the Still Point of the Turning World*, Foundation for Art and Creative Technologies, Liverpool